

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 62 (1933)
Heft: 7

Artikel: La mauvaise humeur
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rythmique, leçons goûtées entre toutes, la lecture, la rédaction, le dessin et l'économie domestique avec son livre de cuisine, voire le bruit qui monte de la cour, une audition radiophonique fortuite. Les compléments de manière, cela se rencontre donc et s'utilise partout...

De plus, l'enfant est entraîné dans l'action didactique. C'est lui qui cherche ; c'est lui qui trouve ; la joie de la trouvaille l'excite à quelque recherche nouvelle. Le jeu des commandements, par exemple, quel moutard s'en lasserait ? Oui, les écoliers de M. Melon vivent intensément en classe, mais c'est leurs leçons qu'ils vivent. C'est pourquoi leur savoir leur devient si personnel, si parfaitement assimilé, transformé en la « substantifique moëlle » de leur intelligence elle-même.

Pour obtenir pareil résultat, il y a, de la part du maître... la manière.

Je ne décrirai pas plus avant celle de M. l'inspecteur Melon... Allez à la source...

Tournez la page et... lisez.

E. DÉVAUD.

L'âme de nos petits.

La mauvaise humeur

Le ciel est bas en ce matin de décembre, d'un gris plombé, si bas que sa masse sombre pèse lourdement sur l'âme et vous donne l'impression d'être enseveli vivant dans un tombeau !

On s'est réveillé le cœur lourd, oppressé, sans pouvoir définir l'angoisse qui l'étreint. Une lassitude morale plus accablante que toutes les lassitudes physiques paralyse l'effort et arrête l'élan initial qui commence habituellement la journée.

Qui n'a connu ces heures-là ? Rien n'a plus d'attrait ; ce qui était une joie est devenu un ennui. La tâche quotidienne est un joug détesté. L'école, qu'on aperçoit au détour du chemin, vous soulève le cœur de dégoût. Les chers petits qui vous attendent et qui accourent dès qu'ils vous aperçoivent, vous sont devenus indifférents sinon hostiles. La prière ? le devoir ? le dévouement ? de vains mots. La foi ? une illusion. Toutes les croyances qui soutiennent et consolent gisent à vos pieds, débris lamentables parmi lesquels l'âme se débat, impuissante à les faire revivre. On est prêt à la colère, à la dureté, à l'injustice...

Prête à la dureté !... voilà bien ce qu'est M^{lle} Portal depuis ce matin, prête à la dureté, elle qui, ordinairement, est plus mère qu'institutrice.

— Bonjour, Moïselle.

Le salut cordial ne reçoit, pour toute réponse, qu'un regard morne et Michel, étonné, découvre sur le visage de la maîtresse une expression inconnue... Ils arrivent par groupe de deux ou trois, saluent de leurs voix chantantes et gaies, s'approchent confiants du

pupitre de Mademoiselle. N'ont-ils pas l'habitude de voir son sourire répondre à leur joie ? N'a-t-elle pas toujours écouté ce qu'ils racontent naïvement ? Rien de ce qui les touche ne lui paraît puéril ou mesquin.

Mais ce matin... ah ! ce matin ! il faudrait pour les accueillir générosité et oubli de soi et Mademoiselle est incapable, précisément, de lever seulement le petit doigt pour accomplir une bonne action ou éviter une faute. Penchée sur son cahier, elle sent le regard des enfants peser sur elle, vaguement inquiet, chargé d'interrogation muette. Et cela l'exaspère.

Denise essaye d'engager la conversation.

— Il fait froid ce matin.

— Oui.

Et la voilà retombée dans son mutisme, mais ils s'obstinent à rester près d'elle.

— On est bien content d'être dans une école « bonne chaude ».

— C'est sûr. Les petits enfants de la Russie y z'ont pas des écoles « bonnes chaudes ». Bin ! si on était à leur place !

— Moisselle, y z'ont froid les petits enfants de la Russie ?

— Oui.

— Où y sont leurs papas et leurs mamans ?

— Est-ce que je le sais ? Je ne suis pas allée voir.

— Moisselle, pourquoi...

C'en est trop, quelles questions saugrenues vont-ils encore poser ? M^{lle} Portal est excédée de leur bavardage et du choc des galoches contre son pupitre. Un autoritaire « Allez à vos places » interrompt le pourquoi qui reste inachevé. Prête à la dureté...

— Allez à vos places, avez-vous compris ?

La voix sèche claque comme une porte qu'on lance violemment. Oui, les enfants ont compris. Ils traduisent : « allez-vous-en » et c'est bien, en effet, ce qu'elle n'a osé exprimer plus clairement. On ne veut plus de leur présence : ils s'éloignent, le sourire éteint, les yeux graves. Un travail se fait dans leurs intelligences neuves, mais déjà fines et promptes à saisir les sentiments qu'on a pour eux. Conrad, Pierrot, Michel, ont fait volte-face brusquement et se retournent plusieurs fois semblant espérer un rappel. Julia a pris un air fermé, une expression de superbe indifférence. Anna se révolte et répète à mi-voix dans un ricanement : « Allez à vos places. »

Ce sont les plus grands. En eux, l'orgueil agit déjà et ses manifestations s'allient à celle de la sensibilité.

Mais les benjamins comme Vivine, Noël, François, les tout petits, en qui le cœur parle seul sans mélange d'amour-propre, ah ! ce sont eux qu'il faut plaindre surtout. Un instant, figés sur place, ils lèvent vers Mademoiselle des yeux pleins de surprise, puis, sans se détourner, ils reculent et vont rejoindre leurs aînés qui se sont groupés autour du fourneau. Pas un n'est allé à son pupitre, tant ils ont saisi que la seule chose exigée est de ne plus imposer leur présence...

A mi-voix les dialogues reprennent tandis que les mains fluettes s'appuient à la pierre chaude.

Etes-vous satisfaite, M^{lle} Portal ? Vous avez enfin reconquis votre chère tranquillité. Il vous reste encore dix minutes avant de reprendre le collier. Jouissez-en. N'avez-vous pas à votre portée un livre qui vous passionne et que vous avez, par une heureuse distraction, fourré ce matin dans votre serviette ?

Jourir ! oui, ce serait possible, s'il n'y avait au fond de la classe un murmure indécis de voix contenues qui vous paraissent lointaines. Lointaines ? Elles ne le sont guère, vu l'exiguïté du local, mais les âmes... Pouvez-vous comprendre quelle distance vous avez mise entre elles et vous ?

En relevant la tête, M^{lle} Portal rencontre le regard de Noël et voici qu'à la clarté de ce regard d'enfant, qui la pénètre et qu'elle ne peut soutenir, elle découvre son égoïsme. Lancinante comme une brusque douleur, une pensée surgit en elle : « Laissez venir à moi les petits enfants... Et je les repousse, ceux-ci que vous m'aviez confiés, mon Dieu, je les repousse et leurs âmes se sont fermées... »

Le salutaire remords chasse la mauvaise souffrance du matin, mais il s'agit de réparer le mal autant que possible.

... Pendant quinze jours, Mademoiselle voit avec tristesse et confusion ses élèves entrer en classe, saluer gentiment... et prendre infailliblement la direction du poêle, c'est-à-dire la plus éloignée de son pupitre. Il faudra de la patience et du tact pour les ramener ; c'est au tour de la maîtresse de s'instruire et d'apprendre qu'on ne brusque pas impunément l'âme enfantine et que la confiance des petits est une fleur délicate qu'il faut cultiver avec amour... et oubli de soi !

L'enseignement religieux

Considérations générales.

1. Il est de toute évidence que l'enseignement religieux est à la base de l'école catholique et que le maître doit y consacrer tous ses soins, surtout à une heure où la religion demeure le rempart le plus solide de la société chrétienne. Or, c'est la formation religieuse reçue par l'enfant dès l'âge le plus tendre, puis sur les bancs de l'école, qui exercera une influence déterminante, la plupart du temps, sur la vie du citoyen futur.

2. Si l'instituteur seul devait enseigner cette branche, nous dit M. Horner, il serait obligé de consacrer à l'enseignement de la religion un temps et des soins en raison même de son importance. De par la loi, il partage cette mission avec les parents puis avec M. le Curé de la paroisse : cette éducation incombe aux parents *de droit naturel* ; elle incombe au prêtre *de droit divin*, car il est investi du ministère de la prédication de l'Evangile. L'instituteur n'est donc que délégué, l'auxiliaire de l'autorité paternelle et sacerdotale.

Reconnaissons tout de même que l'action du prêtre sur l'enfance est limitée ; nous savons aussi que, malheureusement, trop de parents, beaucoup trop de